



HAL
open science

**Remarques sur le concept d'actualité chez Adorno,
Horkheimer et Benjamin, suivi d'une brève histoire de
l'Institut für Sozialforschung à l'École Normale
Supérieure (1933-1940)**

Jean Tain

► **To cite this version:**

Jean Tain. Remarques sur le concept d'actualité chez Adorno, Horkheimer et Benjamin, suivi d'une brève histoire de l'Institut für Sozialforschung à l'École Normale Supérieure (1933-1940). L'Actualité de la Théorie critique – Regards franco-allemands, Ecole Normale Supérieure, Jan 2019, Paris, France. hal-03674899v2

HAL Id: hal-03674899

<https://hal.science/hal-03674899v2>

Submitted on 22 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean Tain

Agrégé de philosophie, doctorant en philosophie à l'ENS, PSL (Paris)

jean.tain@ens.psl.eu

« L'Actualité de la Théorie critique – Regards franco-allemands »
Journée d'étude internationale, École Normale Supérieure, Paris
Vendredi 25 Janvier 2019

Version transcrite et mise à jour de l'exposé introductif :

**Remarques sur le concept d'actualité chez Adorno, Horkheimer et Benjamin
suivies d'une**

Brève histoire de l'*Institut für Sozialforschung* à l'École Normale Supérieure (1933-1940)

Bienvenue à toutes et à tous,

Je voudrais dire d'abord quelques mots pour présenter la journée que nous avons organisée avec Victor Fierry et Jean-Claude Monod, sur une idée suggérée par Frédéric Worms. Cette journée a été imaginée au départ comme le prolongement d'une première rencontre qui a eu lieu à l'Université Goethe de Francfort en octobre 2017. Frédéric Worms, alors invité pour un exposé sur « La tâche critique de l'université », a eu l'idée de relancer la discussion et la réflexion sur le problème de l'actualité, dans une approche critique croisée entre la tradition de l'École de Francfort et celle la philosophie contemporaine dite « française », mais cette fois en France. Nous avons donc invité certains participant.e.s de cette première journée, et bien sûr de nouveaux et nouvelles invité.e.s.

Ce n'est pas un hasard si la notion d'actualité est toujours à remettre en jeu et à remettre en débat – à critiquer aussi comme une des figures de l'immédiateté du présent et de l'ordre imposé. Cela tient à la définition même de ce concept lié à la temporalité des événements historiques. C'est même une des difficultés propres à ce concept de devoir être redéfini dans chacun de ses contextes – alors que c'est lui qui désigne en général chaque contexte historique donné. Il ne s'agit donc pas ici d'hypostasier le concept d'actualité mais de s'interroger sur les raisons pour lesquelles on est souvent obligé d'y ajouter des adjectifs, et parler d'une actualité « brûlante », violente, opaque, « critique », ou même d'actualité culturelle, sportive, politique, et ainsi de suite.

Par ailleurs, on parle aussi d'actualité au sens de l'actualisation de quelque chose qui se préparait, qui restait en puissance, où qui continue pour ainsi dire de se potentialiser. L'actualité est donc aussi l'actualisation d'une possibilité du passé dans le présent, une ressource dont on avait pas perçu toute la portée et qui peut venir éclairer le présent sous un nouveau jour. C'est notamment pour ces raisons qu'il y a une forme de solidarité première entre le problème conceptuel et épistémologique de l'actualité et les questionnements de la « théorie critique », au sens de l'École de Francfort. Je voudrais éclairer cette question par trois exemples, puis par le bref récit d'un épisode historique.

1.

Le jeune Theodor W. Adorno prononce sa leçon inaugurale à l'université de Francfort le 2 mai 1931 sur « L'actualité de la philosophie¹ ». Il juge alors nécessaire de défendre la nécessité de la philosophie, car celle-ci menace selon lui de se perdre entre, d'une part, la réduction des concepts à la logique formelle ou aux données des sciences de la nature, Adorno vise explicitement le positivisme logique, d'autre part, dans la réduction de la philosophie à l'ontologie phénoménologique tentée par Heidegger, qui trahit pour Adorno une forme de repli de la pensée sur la subjectivité sous couvert d'une pensée de l'être en général.

Dans les deux cas, la philosophie s'interdit de penser l'historicité de façon matérialiste, même s'il reste complexe et difficile de définir la conception originale du matérialisme historique – inspirée à la fois par la psychanalyse et par Walter Benjamin – esquissée par Adorno dans cette conférence. Adorno diagnostique en tout cas une situation historique et théorique qui menace des deux côtés le potentiel critique de la philosophie, et qui oblige alors à redonner un sens fort à la notion de critique, en assumant sa propre « actualité », mais sans retomber dans des spéculations sur le sens de l'histoire, parmi lesquelles Adorno vise notamment certaines idées de la « révolution conservatrice », obsédée selon lui par la perte du sens, l'oubli de l'être ou par l'idée d'une décadence des civilisations, Oswald Spengler est notamment visé.

¹ T.W. Adorno, « Die Aktualität der Philosophie », in *Gesammelte Schriften*, vol. I, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1973, p. 325-344. Traduit dans T.W. Adorno, *L'Actualité de la philosophie et autres essais*, traduction collective sous la direction de J.-O. Bégot, Paris, éditions Rue d'Ulm, 2008

2.

Au moment de ce texte de 1931, Adorno ne se rattache alors pas encore tout à fait à ce qu'on appellera la « théorie critique », qui sera définie notamment dans le texte programmatique d'Horkheimer de 1937 « Théorie traditionnelle et théorie critique », même s'il y eût d'autres textes programmatiques auparavant². Ce sera mon deuxième exemple.

Il est clair qu'en 1937, la question de l'actualité politique, en l'occurrence le nazisme au pouvoir, les fascismes en Europe et la menace directe de la guerre, si l'on pense à la Guerre d'Espagne alors en cours, représentent des dangers immédiats, face auxquels la philosophie et les sciences sociales étaient, d'après Horkheimer, particulièrement démunies.

C'est dans ce contexte qu'Horkheimer voit dans l'idée de « théorie critique » une manière de réarmer les sciences sociales et la philosophie. Alors que ce qu'il appelle la « théorie traditionnelle » s'est trop longtemps réfugiée dans un idéal de « neutralité axiologique », Horkheimer montre les limites intrinsèques de celui-ci, et insiste sur le fait qu'il n'est tout simplement plus possible dans le contexte politique européen de l'époque. La théorie critique se définit alors, par différence avec la théorie traditionnelle, comme une force d'intervention politique et révolutionnaire en faveur de transformations sociales émancipatrices. Comme le remarque Horkheimer, la théorie critique n'y perd pas son objectivité, mais gagne bien plutôt une objectivité supplémentaire dans ses efforts pour comprendre une situation sociale où les inégalités perdurent, où celles-ci sont tendanciellement négligées, permises, voire naturalisées et avalisées par une grande partie des « théories traditionnelles », malgré leurs prétentions à la neutralité.

Mais le problème que Horkheimer se pose explicitement à lui-même, c'est que le travail d'actualisation de la théorie critique restera donc toujours à refaire. Il y a certes des structures de domination beaucoup plus pérennes que d'autres, notamment celles qui découlent de l'échange marchand, mais pour porter un diagnostic critique sur le présent, il faudra aussi repenser à chaque fois les facteurs déterminants des changements historiques passés, possibles et souhaitables. Horkheimer est donc parfaitement conscient d'inscrire la théorie critique dans

² « Théorie traditionnelle et théorie critique » (1937), dans *Théorie traditionnelle et théorie critique*, traduction, Claude Maillard et Sibylle Muller, Gallimard, coll. « Tel », Paris, 1974 ; « Traditionelle und kritische Theorie » dans M. Horkheimer, *Gesammelte Schriften*, vol. 4 : *Schriften 1936-1941*, Frankfurt am Main, Fischer Verlag, 1988. Voir aussi le discours de 1931, « Die gegenwärtige Lage der Sozialphilosophie » [La situation présente de la philosophie sociale] dans M. Horkheimer, *Gesammelte Schriften*, vol. 3 : *Schriften 1931-1936*, Frankfurt am Main, Fischer Verlag, 1988, p. 20 sq.

le débat dit de « l'historicisme » qui a traversé les sciences sociales et la phénoménologie de langue allemande au début du siècle. On peut dire qu'il a tranché en faveur d'une historicisation des théories, y compris contre des pensées encore beaucoup trop formelles de l'historicité comme celle de Heidegger dans *Être et temps* (1927) ou du dernier Husserl (notamment dans les écrits posthumes de *Krisis*, rédigés en 1935, publiés en 1954).

Le questionnement sur l'actualité de la théorie critique est donc logiquement devenu un thème à part entière, et presque un sous-genre des questions méthodologiques de ce courant de pensée. Il existe maintenant plusieurs ouvrages, notamment les travaux du spécialiste allemand Alex Demirović³, qui pratiquent ce double effort d'historicisation et d'actualisation de la théorie critique. Il semble que ce soit essentiel à ce type de philosophie, qui prend fondamentalement les problèmes historiques au sérieux.

Modestement, cette journée entend s'inscrire dans ce type de recherches, en prenant aussi un certain recul critique sur le concept d'actualité. En ce sens, l'actualité de la théorie critique ne se réduira pas à son actualité scientifique, ni à une simple vue panoramique du présent. Elle désigne aussi une forme d'entrelacement des temporalités, ces moments où le présent s'interpelle lui-même face au passé, comme actualisation de tendances structurelles, qui ne se reproduisent cependant jamais tout à fait de la même manière dans leurs effets.

3.

Dans cette perspective, le troisième grand texte programmatique des débuts de la théorie critique qui témoigne de cette importance du concept d'actualité ce sont bien sûr les « Thèses sur le concept d'histoire⁴ » de Walter Benjamin, notamment les thèses XIII et XIV, dont on peut retenir surtout la finesse historiographique offerte par une conception à la fois rétrospective et prospective de l'actualité : rétrospective, car le temps historique est défini en tant que tel comme « *Jetzt-Zeit* », temps du maintenant ou « temps actuel », à chaque fois que les urgences politiques du présent obligent à prendre une vue plus claire du passé. Et prospectif, car à chaque fois que le passé vient éclairer le présent, il témoigne du fait que le temps

³ Voir notamment « Die Aktualität der kritische Theorie », Vorwort [avant-propos] dans R. Winter et Peter V. Zima (éds.), *Kritische Theorie Heute*, Bielefeld, transcript Verlag, 2015. Voir aussi A. Demirović, *Der nonkonformistische Intellektuelle. Die Entwicklung der Kritischen Theorie zur Frankfurter Schule [L'Intellectuel non-conformiste. Le passage de la Théorie critique à l'École de Francfort]*, Suhrkamp, Francfort, 1999.

⁴ « Über den Begriff der Geschichte » (1939-1940), in W. Benjamin, *Gesammelte Schriften*, vol. I, Frankfurt am Main, Suhrkamp, p. 691 sq. ; « Sur le concept d'histoire », traduit par Maurice de Gandillac, Pierre Rusch et Rainer Rochlitz dans W. Benjamin, *Œuvres III*, Paris, Folio Gallimard, 200, p. 427 sq.

historique est virtuel, qu'on a pas fini de repenser et de se réappropriier certains espoirs du passé. Tout le problème est cependant de s'accorder sur ce que sont les espoirs légitimes du passé, ceux qui valent d'être sauvés, et sur les véritables situations d'urgence, qui obligent à cette forme de lucidité sur le présent éclairé par le passé et orienté vers le futur.

L'urgence était tragiquement claire pour Benjamin. Et à chaque fois qu'elle ne nous semble plus vraiment claire aujourd'hui, ce qui est peut-être une nécessité de notre condition historique, ce serait précisément le travail de la critique de cibler, de délimiter, de circonscrire et de distinguer les enjeux superficiels et les enjeux cruciaux, l'écume des jours et les dominations structurelles. Il semble donc important de revenir précisément aujourd'hui sur cette dimension à la fois historiographique et polémique de l'actualité dans la théorie critique, car c'est un des axes possibles qui permet de la confronter la philosophie dite « française » et théorie critique.

Il y a certains points de proximité, et en même temps de grande différences, entre ces deux traditions, notamment là où la philosophie française affronte le problème de l'histoire et celui de l'évènement, par exemple à travers la question de la « situation » et de l'engagement chez Sartre, par ailleurs sévèrement critiqué par Adorno dans la *Dialectique négative* (1966) ; à travers l'ontologie de l'évènement qu'on trouve chez Gilles Deleuze dans *Logique du Sens*, et à propos de Mai 68 ; ou encore dans la manière dont Foucault suspend les grandes catégories historiographiques, en particulier dans *L'Archéologie du savoir*, ou pense la synchronicité de certaines structures de l'histoire, notamment le fait qu'elle soit aussi à penser comme un *espace-temps*, si l'on pense à sa conférence de 1967 sur l'« hétérotopie », définie par contraste avec l'utopie, qui serait l'image d'un dehors de l'histoire.

Ce travail de confrontation de la philosophie française et de l'École de Francfort a été fait maintenant largement par les membres éminents de l'École de Francfort eux-mêmes, comme par exemple Jürgen Habermas et Axel Honneth lisant Foucault, certes de façons très différentes⁵. Cela continue d'être fait aujourd'hui, par exemple par M. Martin Saar ici présent⁶.

⁵ Voir notamment la discussion de Georges Bataille, Michel Foucault et Jacques Derrida par Jürgen Habermas, dans *Le Discours philosophique de la modernité. Douze conférences*, traduit par Christian Bouchindhomme et Rainer Rochlitz, Paris, Gallimard, 1988, ainsi que Axel Honneth, *Critique du pouvoir : Michel Foucault et l'École de Francfort, élaborations d'une théorie critique de la société*, traduit par Marianne Dautrey et Olivier Voirol, Paris, éditions de la Découverte, 2017.

⁶ Martin Saar, *Genealogie als Kritik : Geschichte und Theorie des Subjekts nach Nietzsche und Foucault*, Frankfurt am Main, New York, Campus Verlag, 2007, ainsi que Martin Saar, « La philosophie sociale comme théorie critique : ordre, pratique, sujet », traduit par Katia Genel et Jean Tain dans *Actuel Marx*, 2019/2 (n° 66), p. 138-151.

Et comme cela sera largement fait aussi au cours de cette journée, je voudrais éclairer maintenant cette relation philosophique franco-allemande, et le lien qu'elle entretient avec le problème de l'actualité, en développant quelque peu ce qui peut ressembler à une anecdote, ou tout simplement à une *histoire*, mais qui est peut être, je le crois, un bon complément aux questions plus conceptuelles dont nous avons parlé.

*

À partir de 1933 et de l'arrivée d'Hitler au pouvoir, l'Institut de recherches sociales alors dirigé par Max Horkheimer est forcé à l'exil, et ouvre notamment un bureau à Genève, un second à Londres, et, à partir de 1934, un bureau annexe à Paris, plus précisément au « Centre de documentation sociale » (aussi appelé « CDS ») qui avait été créé à l'École Normale Supérieure par Célestin Bouglé en 1921.

Célestin Bouglé, nommé directeur de l'ENS en 1935, a été d'une aide précieuse à l'Institut, et surtout à la fameuse « Revue de recherche sociale » (*Zeitschrift für Sozialforschung*), car c'est lui qui a rendu possible sa publication grâce à l'éditeur Félix Alcan. Dans l'avant-propos de 1933, Horkheimer remercie d'ailleurs cette éditeur (qui fusionnera en 1937 avec les Presses Universitaires de France), pour avoir rendu possible la continuation de la revue. Bouglé connaissait bien les éditions Felix Alcan car il était un disciple d'Émile Durkheim et il s'occupait activement de la revue des *Annales sociologiques*. Il avait créé lui-même une collection de sciences sociales chez Félix Alcan.

Bouglé était un véritable militant de l'introduction de la sociologie dans l'enseignement secondaire et universitaire en France, et il était parallèlement très engagé politiquement auprès des radicaux socialistes. Il était personnellement plutôt proudhonien, pas pleinement marxiste donc, mais réputé très généreux et ouvert intellectuellement, y compris au marxisme, et particulièrement à la culture sociologique et philosophique allemande, qu'il avait étudié dès le début du siècle, notamment avec Georg Simmel à Berlin⁷.

Le Centre de documentation sociale qu'il a créé à l'ENS était donc une bibliothèque, située dans les locaux de la rue d'Ulm, avec des élèves normaliens désignés à tour de rôle

⁷ Voir Christian Gülich, « Célestin Bouglé et Georg Simmel : Une correspondance franco-allemande en sociologie » dans *Mil neuf cent*, n°8, 1990, « Les correspondances dans la vie intellectuelle », pp. 59-72. <https://doi.org/10.3406/mcm.1990.1013>

comme secrétaires et gestionnaires du Centre, des collaborateurs de l'ENS comme Vladimir Jankélévitch, mais aussi beaucoup de visiteurs extérieurs, des moyens importants consacrés à l'achat des ouvrages dans plusieurs langues, et une organisation du fonds en différentes bibliographies thématiques, par exemple sur « Le problème de l'unité prolétarienne », « Les minorités nationales et la Société des Nations », ou encore sur « L'Allemagne actuelle ».

Des conférences étaient régulièrement organisées sur différents sujets d'économie, de sociologie ou d'économie politique. Bouglé organisait notamment des conférences de « retour de terrain », où les étudiants qui revenaient de voyage d'étude à l'étranger donnaient un exposé sur ce qu'il avait vu et expérimenté. Le centre était donc pleinement ancré dans une prise en compte de l'actualité du point de vue des sciences sociales. Les conférences plénières portaient par exemple sur les sujets suivant : « La crise sociale et les idées nationales » (1934-1935), le « Rapport du politique et de l'économique » (1935-1936), « Les classes moyennes ». Ces séries de conférences étaient ensuite publiées sous la forme d'ouvrages collectifs dans la collection « Les Conférences du CDS » aux éditions Félix Alcan sous le titre d'*Inventaires I, II et III*, ouvrages collectifs qui faisaient souvent l'objet d'un compte-rendu dans la *Zeitschrift für Sozialforschung*. Bouglé faisait donc un travail très actif d'animation d'une jeune communauté scientifique, de promotion de nouvelles méthodes de recherches en sciences sociales qui était proche, à certains égards, des aspirations de l'Institut francfortois. Il encourageait chez ses étudiants un intérêt pour la sociologie et la culture allemande, que lui-même avait contribué à développer, en écrivant très tôt sur Max Weber et Georg Simmel, ou en obtenant un bourse au jeune Raymond Aron pour que celui-ci puisse travailler à sa thèse sur la philosophie de l'histoire, où il discute avant tout les thèses de Dilthey, Simmel, Weber et Marx.

C'est notamment pour cette raison qu'on retrouve dans les numéros de 1933 à 1939 de la *Zeitschrift für Sozialforschung* des correspondants de l'Institut qui publient des comptes-rendus depuis Paris, et qui sont souvent des exilés Allemands proches de l'Institut, comme Julian Gumperz et Walter Benjamin ou bien des collaborateurs français du CDS, qui deviendront pour certains des contributeurs réguliers de la *Zeitschrift*. Parmi les plus célèbres, Raymond Aron à nouveau, dont on retrouve au moins une trentaine de comptes-rendus d'ouvrages, souvent incisifs, et deux articles complets sur la période : sur « La sociologie de Pareto » et sur « Descartes en 1937 », à l'occasion du grand « Congrès Descartes » pour le tricentenaire du *Discours de la méthode* (1637). Le sociologue Maurice Halbwachs publie quant à lui l'article « Psychologie sociale et raisonnement » dans la *Zeitschrift* de 1938. Mais

on trouve aussi parmi les contributeurs beaucoup de (futurs) sociologues, économistes ou philosophes.

On peut mentionner, entre autres, Raymond Polin, plus tard historien et théoricien du libéralisme politique, Jeanne Duprat, sociologue, spécialiste de Proudhon, qui publie dans la *ZSF* de 1933 « La famille et la société dans la sociologie française », Georges Friedmann, philosophe du travail, de la technique, du machinisme, Albert Lautman philosophe des mathématiques et futur résistant, qui publie un article critique sur le positivisme logique, à l'occasion du fameux « Congrès de philosophies des sciences » de Paris en 1937, auquel participait notamment Rudolf Carnap, et où Adorno et Benjamin s'étaient également rendus. Le jeune Henri Lefebvre rédigea aussi pour le cahier III de 1937 de la revue un compte-rendu du petit livre de Paul Nizan sur *Les Matérialistes de l'Antiquité*, sachant peut-être déjà que le marxiste Nizan avait sévèrement critiqué Célestin Bouglé dans son célèbre pamphlet de 1932, *Les Chiens de garde*⁸.

Célestin Bouglé contribue lui-même à la *Zeitschrift*⁹, notamment par un article sur « Les sciences sociales en France » à l'occasion de l'Exposition universelle de 1937, où il avait organisé un grand « congrès international de sciences sociales » avec le CDS et l'ENS ». Ce projet lui tenait visiblement très à cœur, et il exprime dans cet article un optimisme internationaliste typique de l'idéal de la Société des Nations auquel il adhérait pleinement, et qui se traduit par une forte conviction en faveur du potentiel émancipateur des sciences sociales, peut-être précisément parce qu'il voyait que celui-ci était de plus en plus menacé¹⁰.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur cette présence discrète de l'Institut francfortois à Paris, et sur les contributeurs parisiens qu'on trouve dans les pages de la *Zeitschrift*. Ce ne serait pas seulement un bel épisode d'histoire franco-allemande, mais un moment philosophique à étudier de près. Car la revue de l'Institut, si on la lit sous cet angle, donne un aperçu de l'élaboration de problèmes conceptuels fondamentaux de la théorie critique, qui se sont fait en réelle confrontation avec la philosophie et la sociologie françaises : la critique de la métaphysique du temps bergsonienne par Horkheimer¹¹ ; le rapport de la théorie critique à la

⁸ « M. Bouglé approuve, justifie, du haut de la sociologie de son maître Durkheim, le progrès des idées égalitaires, il les assoit sur la Science et flétrit comme il faut un régime des castes où ses pères et lui-même n'auraient point sans doute tenu une place si agréable. », Paul Nizan, *Les Chiens de garde* (1932), ch. IV « Situation des philosophes », Marseille, éditions Agone, 2012, p. 60.

⁹ Dès 1934, l'article (publié en français) « La sociologie économique en France », *ZSF*, 1934, pp. 383 et sq.

¹⁰ Mais ce point serait encore à discuter. Bouglé a justement été critiqué par les plus jeunes générations, comme celle de Paul Nizan, qui ne voyaient pas chez lui une véritable lucidité quant aux menaces politiques.

¹¹ M. Horkheimer, « Sur la métaphysique bergsonienne du temps » (*ZSF*, 1934), un article apprécié par Bergson lui-même.

sociologie durkheimienne, mentionnée plus tard dans la *Dialectique de la raison* d'Adorno et Horkheimer (1947) ; la querelle dite du rationalisme, où Horkheimer engage déjà une polémique qui sera prolongée activement par Adorno dans la « querelle du positivisme » des années 1960 ; et bien sûr l'article d'Horkheimer « Théorie traditionnelle et théorie critique », qui paraît dans le 2^e cahier du numéro de 1937, chez Felix Alcan donc, accompagné d'un résumé en anglais et d'un résumé en français, comme c'est systématiquement le cas pour les articles de la revue, qui comportent tous à l'époque un résumé en français ou en anglais ou allemand, selon la langue de l'article.

Mais il est clair que la belle aventure du Centre de documentation sociale, même si elle était financée et pouvait sembler bien installée et protégée institutionnellement¹², n'avait rien de nécessaire ni d'éternel. Elle était le fruit d'un grand investissement personnel de Bouglé, qui avait défendu précisément la nécessité de sa création pour répondre scientifiquement à une situation de « crise ».

Avec l'invasion de la Pologne et la déclaration de guerre à l'Allemagne en 1939, l'exil définitif de l'Institut à New York en 1939 oblige la *Zeitschrift* à quitter l'éditeur Félix Alcan, et à fermer son bureau annexe à Paris. René Lisbonne, le responsable d'édition et d'impression de la *Zeitschrift*, neveu de Félix Alcan, dont on peut voir le nom en petites lettres au bas de chaque cahier à relier de la revue de l'Institut, entrera dans la résistance dès le début de la guerre et sera déporté en 1943. Célestin Bouglé meurt brusquement de maladie en 1940 et une des premières mesures du directeur de l'ENS qui lui succède, le latiniste Jérôme Carcopino nommé par le gouvernement de Vichy, sera de faire disperser et évacuer de l'École la bibliothèque du Centre de documentation sociale dès la rentrée d'octobre 1940.

C'est bien le signe qu'il y avait là quelque chose d'important et de stratégique, pas seulement un centre d'études et de documentation, mais quelque chose que la nouvelle direction a immédiatement voulu écarter et supprimer. C'est le signe – hélas négatif – qu'il y avait là un travail de haute tenue théorique qui recelait des virtualités critiques.

Jean TAIN

Vendredi 25 Janvier, 2019.

Version retranscrite et mise à jour le 21 mai 2022.

12 Célestin Bouglé avait reçu au départ le financement du mécène Albert Kahn, puis, à partir de la crise de 1929 qui ruine Albert Kahn, de la Fondation Rockefeller.

Sources et ouvrages cités :

ADORNO, T.W., « Die Aktualität der Philosophie », in *Gesammelte Schriften*, vol. I, Frankfurt am Main, Suhrkamp, 1973, p. 325-344.

- *L'Actualité de la philosophie et autres essais*, traduction collective sous la direction de Jacques-Oliver Bégot, Paris, éditions Rue d'Ulm, 2008

BENJAMIN, Walter, « Über den Begriff der Geschichte », in W. Benjamin, *Gesammelte Schriften*, vol. I, Frankfurt am Main, Suhrkamp, p. 691 sq.

- « Sur le concept d'histoire », traduit par Maurice de Gandillac, Pierre Rusch et Rainer Rochlitz dans W. Benjamin, *Œuvres III*, Paris, Folio Gallimard, 200, p. 427 sq.

DEMIROVIC, Alex, « Die Aktualität der kritische Theorie », Vorwort [avant-propos] dans R. Winter et Peter V. Zima (éds.), *Kritische Theorie Heute*, Bielefeld, transcript Verlag, 2015.

- *Der nonkonformistische Intellektuelle. Die Entwicklung der Kritischen Theorie zur Frankfurter Schule* [L'Intellectuel non-conformiste. Le passage de la Théorie critique à l'École de Francfort], Suhrkamp, Francfort, 1999.

GÜLICH, Christian « Célestin Bouglé et Georg Simmel : Une correspondance franco-allemande en sociologie » dans *Mil neuf cent*, n°8, 1990, « Les correspondances dans la vie intellectuelle », pp. 59-72. <https://doi.org/10.3406/mcm.1990.1013>

HABERMAS, Jürgen, *Le Discours philosophique de la modernité. Douze conférences*, traduit par Christian Bouchindhomme et Rainer Rochlitz, Paris, Gallimard, 1988.

HONNETH, Axel, *Critique du pouvoir : Michel Foucault et l'École de Francfort, élaborations d'une théorie critique de la société*, traduit par Marianne Dautrey et Olivier Voirol, Paris, éditions de la Découverte, 2017.

HORKHEIMER, Max, « Traditionelle und kritische Theorie » dans M. Horkheimer, *Gesammelte Schriften*, vol. 4 : *Schriften 1936-1941*, Frankfurt am Main, Fischer Verlag, 1988.

- « Théorie traditionnelle et théorie critique » (1937), dans *Théorie traditionnelle et théorie critique*, traduction, Claude Maillard et Sibylle Muller, Gallimard, coll. « Tel », Paris, 1974.
- « Die gegenwärtige Lage der Sozialphilosophie » [La situation présente de la philosophie sociale] (1931), dans M. Horkheimer, *Gesammelte Schriften*, vol. 3 : *Schriften 1931-1936*, Frankfurt am Main, Fischer Verlag, 1988, p. 20 sq.

MARCEL, Jean-Christophe, *Les durkheimismes dans l'entre-deux guerres*, Paris, PUF, 2001.

NIZAN, Paul, *Les Chiens de garde* (1932), Marseille, éditions Agone, 2012.

SAAR, Martin, *Genealogie als Kritik : Geschichte und Theorie des Subjekts nach Nietzsche und Foucault*, Frankfurt am Main, New York, Campus Verlag, 2007.

- « La philosophie sociale comme théorie critique : ordre, pratique, sujet », traduit par Katia Genel et Jean Tain dans *Actuel Marx*, 2019/2 (n° 66), p. 138-151.

ZEITSCHRIFT FÜR SOZIALFORSCHUNG, numéros II – VIII (1933 – 1939-1940), Librairie Felix Alcan, Paris. Abrégée en ZSF, suivi de la date de publication.

Remerciements :

Avant de laisser la parole à Frédéric Worms et aux co-organisateurs Victor Fierry et Jean-Claude Monod, je tiens à remercier la « République des Savoirs », l'unité de recherche à laquelle appartient le Centre international d'étude de la philosophie française contemporaine (CIEPFC) dirigé par M. Frédéric Worms, que je remercie pour son soutien tout au long de ce projet. Je remercie également Dominique Pradelle, directeur des « Archives Husserl – Pays Germaniques » (UMR 8547), et Jean-Claude Monod, qui ont rendu possible ce projet, ainsi que l'École Doctorale 540 de l'ENS à laquelle nous sommes rattachés avec Victor Fierry.

Je remercie enfin chaleureusement à l'avance Alice Lacoue-Labarthe et Jérôme Okecki, qui ont accepté gracieusement la tâche exigeante d'assurer l'interprétariat entre le français et l'allemand pour cette journée, malgré les contraintes de la préparation de l'agrégation d'Allemand, ainsi que Ralph Winter et Verena Richter, lecteurs d'allemand au département ECLA de l'ENS, qui ont relu les résumés des interventions traduits en allemand.

Une dernière pensée enfin, au moment de publier cette version transcrite, en mémoire de Bernard Stiegler (1952-2020), qui avait accepté de participer à cette journée.

Informations sur le programme de la journée :

<https://www.ens.psl.eu/agenda/l-actualite-de-la-theorie-critique-regards-franco-allemands/2019-01-25t080000>